

LE DISCERNEMENT DES VOCATIONS

FÉVRIER 2018

Comment lire la réalité avec de bonnes lunettes ? Je vais essayer de vous donner des éléments de réflexion pour ajuster les propres verres de vos lunettes. Le temps du Synode des évêques d'octobre prochain et l'Exhortation qui suivra nous donnera de nouvelles montures. Et déjà, l'année préparatoire de réflexion dans tous les diocèses a pu nous permettre de voir plusieurs médecins ou d'échanger sur nos angles de vue, nos champs d'action actuels et les défis qui se profilent. Responsable du service des vocations de mon diocèse depuis 9 ans, je vais vous faire part de ma réflexion, essentiellement renouvelée lors du Congrès international des Vocations auquel j'ai eu la chance de participer à Rome en octobre 2016.

La première partie est consacrée à retrouver l'orientation théologique essentielle, à savoir que Dieu est le premier appelant. La deuxième partie sera ouverte sur la pastorale qui doit en découler, celle de l'écoute. Et enfin la troisième partie nous plongera dans la joie de la rédemption et la participation à cette œuvre pleine d'espérance.

1) UNE ANTHROPOLOGIE CHRÉTIENNE

La « culture vocationnelle » peut faire partie du jargon de l'Église aujourd'hui, expression ramassée et sans doute peu compréhensible. Elle participe cependant à la compréhension de toute vie comme « vocation ». Le terreau, la « culture », devra alors faire en sorte que toute vie soit reçue et approfondie comme appelée, et réponde à Dieu qui nous veut en vie.

Notre pédagogie dans le discernement des vocations ne doit pas être simplement une réponse à la crise des vocations. Il faut d'abord mettre la théologie et l'anthropologie en avant : Que dit Dieu dans la Bible ? Que nous révèle-t-il de l'homme ? Que nous révèle-t-il de lui ?

Dieu est en effet l'éternel appelant : Genèse 1, Genèse 3, Genèse 12, Exode 3, 1 Samuel 16, Isaïe 6, Jérémie 1, Luc 1, Jean 1, Jean 20, Apocalypse 3, etc. Dieu parle, il a de la voix. Et même si cela ne le dérange pas de prêcher dans le désert, il s'adresse bien à quelqu'un, l'homme, sa créature. L'homme est ainsi l'éternel appelé ! L'éternel aimé ! Voilà l'anthropologie que nous révèle l'Écriture Sainte.

Un défi aujourd'hui dans le monde est la culture anti-vocationnelle. Il y est question de « l'homme sans vocation », fruit du hasard et libre de ses mouvements et agissements, affranchi des contraintes qui se seraient imposées à lui (la société, Dieu, le politique, la famille). C'est une anthropologie profondément centripète et enfermante, où l'homme devient le prisonnier de lui-même, de son ego, de ses désirs. L'altérité de Dieu au contraire, l'altérité de son regard, de son projet sur l'homme créé homme et femme, « à son image et ressemblance », va aider l'homme à trouver la vie et le sens de la vie en dehors de lui-même.

Poser la question « Quelle est la finalité de la vie ? Que Dieu a-t-il voulu pour la vie à l'homme ? », est donc une étape vitale pour aider jeunes et adultes à se réapproprier ce chemin de vie. Le pape François insiste sur ce défi culturel véritablement actuel : le défi de l'annonce de l'élection divine.

Extrait de la Lettre du pape François aux jeunes à l'occasion de la présentation du document préparatoire au Synode (13 janvier 2017) : « Je souhaite aussi vous rappeler les paroles que Jésus dit un jour aux disciples qui lui demandaient : « Maître, où habites-tu ? ». Il répondit : « Venez et voyez » (Jn 1, 38-39). Vers vous aussi Jésus tourne son regard et vous invite à aller chez lui. Chers jeunes, avez-vous rencontré ce regard ? Avez-vous entendu cette voix ? Avez-vous ressenti cette ardeur à vous mettre en route ? Je suis sûr que, même si le vacarme et la confusion semblent régner dans le monde, cet appel continue à résonner dans votre âme pour l'ouvrir à la joie complète. Ceci

sera possible dans la mesure où, avec également l'accompagnement de guides experts, vous saurez entreprendre un itinéraire de discernement pour découvrir le projet de Dieu sur votre vie. Même quand votre

parcours est marqué par la précarité et par la chute, Dieu riche en miséricorde, tend sa main pour vous relever.
»

Aujourd'hui, la grande majorité des jeunes n'ont été appelés par personne. La culture ambiante, surtout en Europe élimine toute référence à Dieu, à sa transcendance et à son altérité. Or, le trésor de notre foi chrétienne nous le dit : l'absence de « vocation », d'appel, rend la personne malheureuse. C'est le propre bien de toute personne.

Le fondement de toute vie humaine et spirituelle est la conscience d'être choisi, élu : Dieu t'a voulu, Dieu t'a choisi, il t'a préféré à la non-existence, tu ne l'as pas mérité, c'est un don de Dieu. Oui, Dieu t'a désiré comme des parents qui rêvent leur enfant pendant la grossesse ! Cette conscience donne une grande sécurité et une plus grande maturité. Infiniment plus que la recherche de sécurité et de réussite économiques qu'espèrent beaucoup de parents pour leurs enfants...

Rappelons-nous la parabole des ouvriers à la vigne : « personne ne m'a appelé », mais pour le Seigneur, il n'est jamais « trop tard » ! Il existe un « kairós » pour chacun. A notre époque encore, le Seigneur nous montre l'appel aux pécheurs, dans les périphéries lointaines. Comme dans la parabole du semeur, le Seigneur sème, il sème partout, même là où il y a des épines, des ronces, sans peur et dans des lieux nouveaux. Car Dieu appelle dans tous les lieux ! A notre tour, il ne faut pas réfréner les appels de Dieu, comme si nous décidions à la place de Dieu sur qui a droit à l'appel ou pas. Car tous sont appelés à la vie, tous sont appelés par Dieu au fondement même de leur vie.

Le discernement des vocations commence par cette première étape fondamentale et largement ouverte, pour que tous trouvent un jour leur place dans ce monde et un sens dans le mystère de leur vie. C'est ainsi que plus tard, pendant la formation initiale des futurs prêtres, « l'Église, en accueillant l'offrande que le séminariste fait de lui-même, le choisit et l'appelle, afin qu'il se prépare à recevoir dans l'avenir l'Ordre sacré. » (*Ratio Fundamentalis* n°67, décembre 2016)

L'évêque lui-même est un être appelé, qui à son tour appelle. La pastorale vocationnelle n'est donc pas sectorisée, mais traduit le regard de Dieu qui s'est posé sur notre vie. Souvenons-nous de la devise du pape François : *Miserando atque eligendo*. Le Seigneur nous a appelés, ne nous juge pas, mais au contraire nous guérit et nous conduit.

2) UNE PASTORALE DE L'ÉCOUTE

Si Dieu parle, l'homme est appelé à l'écouter. L'Église a ainsi pour mission première de permettre à l'homme d'écouter la voix de Dieu. C'est pourquoi la première fonction confiée aux prêtres au jour de leur ordination est celle de l'annonce de la Parole de Dieu (PO 4). Nous connaissons tous l'éducation à l'écoute que le prêtre Eli donne au jeune Samuel dans le temple de Silo : « Tu lui diras : Parle, Seigneur, ton serviteur écoute » (1 Sam 3, 9). Cependant, il nous faut constater que le déclin en Europe des mouvements d'action catholique basés sur la pédagogie ignatienne du « Voir, Juger, Agir » ont fait perdre à la pastorale cette dimension d'écoute et de relecture. Notamment en ce qui concerne la pastorale des jeunes de nos diocèses trop souvent appuyée sur la préparation ou la célébration de temps forts ou de sacrements comme la confirmation ou la communion.

Une pastorale de l'écoute ou plutôt une culture de l'écoute dans toute pastorale doit nous amener à remettre en premier la Parole de Dieu. Et avec la Parole de Dieu, la place de l'Esprit Saint « qui vient au secours de notre faiblesse » si nous le lui demandons (Rm 8, 26), et du silence sacré pour nous apprendre à être disponibles.

« Ainsi, dans la docilité à l'Esprit Saint, le séminariste pourra tendre progressivement à la ressemblance avec le Christ. L'accompagnement doit intégrer tous les aspects de la personnalité et

éduquer à l'écoute, au dialogue, au vrai sens de l'obéissance et à la liberté intérieure. » (*Ratio Fundamentalis*, n°46)

L'éducation à la prière de l'oraison, du dialogue contemplatif ou de la lectio divina contribue ainsi efficacement à une « pastorale de l'oreille » (Cf Pape François). Le jeune sort de lui-même et expérimente plus profondément l'altérité de Dieu qui parle, qui appelle.

« Cette relation intime avec le Seigneur et la communion fraternelle permettront aux séminaristes, aidés par leurs formateurs, à prendre conscience et à se défaire de toute « mondanité spirituelle » comme : le culte du paraître, une « sécurité » doctrinale ou disciplinaire présomptueuse, le narcissisme ou l'autoritarisme, la prétention à vouloir s'imposer, le soin purement extérieur et ostentatoire de l'action liturgique, la vaine gloire, l'individualisme, l'incapacité à écouter les autres. » (*Ratio Fundamentalis*, n°42)

Dans une pastorale de l'écoute se cache ainsi une exigence : « A qui obéis-tu ? Qui écoutes-tu davantage ? Vers qui portes-tu ta confiance ? » Concrètement, les jeunes d'aujourd'hui sont nés très largement après la crise de 1968 et son corollaire sur une pseudo liberté émancipée de toute autorité. Ainsi chacun est plus libre de choisir sur un plus grand nombre d'auteurs et de possibles, mais qui écoute-t-on en fait, et sait-on réellement quel type de pensée se cache derrière celui qui parle ? (ex : BFMTV, Yahoo, Google, radios, etc)

Une année de propédeutique ou de fondation spirituelle va apprendre au jeune par exemple à se détacher de l'influence de son portable et à offrir à Dieu une plus grande plage horaire pour se mettre à l'écoute du Seigneur à travers la lecture continue de la Bible mais aussi du Catéchisme de l'Église Catholique. La pratique de la relecture dans le discernement spirituel personnel ou de groupe va également aider les jeunes à mieux repérer ce qui les touche et pourquoi. Le silence fait donc pleinement partie d'une pastorale de l'écoute.

Pourtant, ce ne sont pas toujours aujourd'hui les jeunes eux-mêmes qui repoussent l'écoute de la Parole de Dieu et du prochain... Les adultes font aussi partie de ceux qui ne leur permettent pas cette écoute. C'est le cas de manière très forte en France à l'approche de la mort et dans la célébration des funérailles chrétiennes. En effet, beaucoup d'enfants et de jeunes sont volontairement écartés des rites autour de la mort, sous prétexte de les « protéger », alors qu'il s'agit d'une étape essentielle de construction du propre sens de la vie. Lorsque la réflexion sur la vie a pu intégrer le mystère de la mort et la parole chrétienne entendue autour de cette mort, la question existentielle du sens ne fait-elle pas un autre chemin ? Sans parler de l'exclusion physique à une célébration et une inhumation qui doit marquer la dimension intergénérationnelle de la vie : ces rites doivent être vécus tous ensemble, c'est ainsi que l'on est plus fort devant la mort et que la famille devient une.

3) UNE SPIRITUALITÉ DE LA JOIE

« L'angoisse vocationnelle ne crée pas de vocations mais crée de l'angoisse » nous a-t-on dit à Rome... Un discernement vocationnel authentique nous intègre d'emblée dans la beauté du mystère de la vie reçue comme un don de Dieu. L'Eros et l'Agapé qui constituent les ressorts de tout engagement humain pris dans l'amour (Cf *Deus caritas est*, n°7) sont deux dimensions psychique et spirituelle par lesquelles s'expriment notre désir de vivre, notre bonheur d'être et notre saut dans l'inconnu pour sortir de soi et se donner. Donner et recevoir.

Le pape François, depuis sa première exhortation apostolique, nous a habitués à la spiritualité de la joie. Une joie franciscaine, joie d'une sainte pauvreté et de la reconnaissance de tous les dons venant de Dieu. Une joie évangélique surtout, lucanienne, johannique ou paulinienne ancrée dans la réalisation des promesses et dans l'espérance invincible au-delà des épreuves. Le Nouveau Testament grec utilise trois mots différents que l'on traduit essentiellement par « joie » : « euphrosynè » (réjouissance, sentiment de bonheur), « khara » (allégresse de la rencontre) et « agalliasis » (jubilation, exultation).

Vous me direz, quel rapport avec le discernement vocationnel ? Le rapport est celui de l'angle de vue, et donc de l'angle d'attaque, à partir duquel nous décidons d'aborder la question des vocations et du discernement de celles qui se présentent ou de celles que nous sollicitons. Nous pouvons toujours aborder le sujet comme relevant d'une « crise », tant par le nombre de candidats à la vie consacrée et au sacerdoce dans les continents de la première évangélisation, que par le mode d'accompagnement des jeunes. Mais, comme pour les pèlerins d'Emmaüs, le Seigneur nous appelle à ne pas en rester à la tristesse et à l'accablement : « Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? » (Luc 24, 26). Car c'est le Seigneur et son Esprit qui tient les rênes de son Église.

La joie chrétienne, comme une visitation, nous aide à prendre de la hauteur pour aujourd'hui. Tout d'abord en ne limitant pas « les vocations » au seuls appels particuliers à la vie consacrée et au ministère sacerdotal. Car l'appel à la sainteté et à trouver le sens de sa vie en Dieu est pour tous. La spiritualité salésienne n'y est pas indifférente... Enfin, parce que toute « crise » dans la tradition biblique est le lieu du renouvellement de la confiance du peuple envers son Créateur et Seigneur. Nous venons de traverser le Carême, et comme les Apôtres, la porte de la chambre haute ! L'être chrétien est donc profondément jubilatoire, aussi folle soit sa joie.

Cependant, dans le discernement vocationnel, nous sommes appelés à ne pas laisser enfermés les jeunes dans une auto-réalisation de soi, mais bien à les ouvrir à un don fait aux autres. Le Père Cencini (Salesianum et Université Grégorienne à Rome) invite à ce propos à passer du modèle de la Création au modèle de la Rédemption. C'est-à-dire qu'à notre époque où le sujet tend à exacerber son individualité et ses projets, même dans une optique charitable, nous devons changer de modèle théologique et spirituel. Il ne s'agit pas d'abord pour un jeune de réaliser le projet de Dieu sur moi, comme pour trouver mon plein épanouissement, mais de réaliser le projet rédempteur donné par le sang du Fils et son appel pour le salut des âmes. Ainsi, participer à la rédemption d'un monde à sauver est plus « réjouissant » que trouver sa voie pour servir Dieu. Pour le dire autrement, le don du salut est plus grand que mon propre salut. Des jeunes aujourd'hui peuvent d'ailleurs être très sensibles à la question : « Veux-tu aider le Christ à sauver l'humanité ? » Cela peut être une mystique nouvelle dans la pastorale des vocations. Nous verrons ce qui ressortira du Synode des évêques d'octobre prochain.

Ainsi, en plus d'une pastorale de l'écoute de la Parole de Dieu, la joie du service, particulièrement des personnes en difficulté, malades, âgées ou isolées, et la joie de la prière, qu'elle soit louange, adoration ou intercession, sont encore aujourd'hui des lieux féconds de discernement pour toutes les vocations à l'amour. N'est-ce pas là aussi que les jeunes qui s'engagent ensuite au séminaire ou dans un noviciat ont pu le mieux éprouver leur désir de donner leur vie ? Parce qu'il y avait une vision claire de l'appel de Dieu à donner, pour participer au salut de leurs frères.

Laissons de nouveau la parole au successeur de Pierre dans son dernier message pour la Journée Mondiale de prière pour les Vocations (22 avril 2018) « *Ecouter, discerner, vivre l'appel du Seigneur* » : « Nous ne sommes pas plongés dans le hasard, ni entraînés par une série d'événements désordonnés, mais, au contraire, notre vie et notre présence dans le monde sont fruits d'une vocation divine !

Même dans nos temps inquiets, le Mystère de l'Incarnation nous rappelle que Dieu vient toujours à notre rencontre et il est Dieu-avec-nous, qui passe le long des routes parfois poussiéreuses de notre vie et, accueillant notre poignante nostalgie d'amour et de bonheur, nous appelle à la joie. Dans la diversité et dans la spécificité de chaque vocation, personnelle et ecclésiale, il s'agit d'*écouter*, de *discerner* et de *vivre* cette Parole qui nous appelle d'en-haut et qui, tandis qu'elle nous permet de faire fructifier nos talents, nous rend aussi instruments de salut dans le monde et nous oriente vers la plénitude du bonheur. »

Bon chemin avec l'Église !

P. Thibaud de La SERRE

Diocèse d'Agen